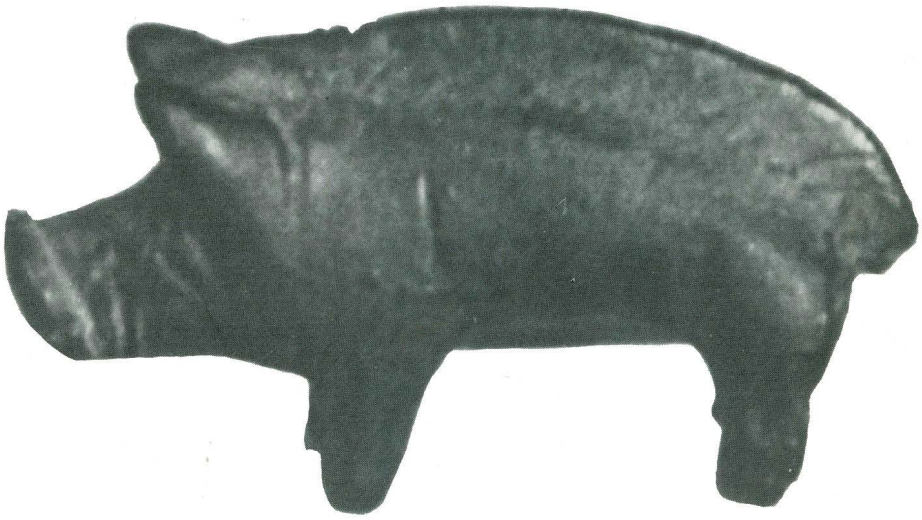
REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - **N° 2 1983/30 F**



- Un site acheuléen à Ivry-le-Temple (Oise)
- Graines carbonisées de l'Age du Bronze à Vieux-Moulin (Oise)
- Un habitat du premier Age du Fer à Bucy-le-Long (Aisne)

GRAINES CARBONISEES DE L'AGE DU BRONZE FINAL AU CAMP DE SAINT-PIERRE-EN-CHASTRE, PRES DE VIEUX-MOULIN (OISE)

par C.C. BAKELS*

Les fouilles entreprises par l'architecte Viollet-le-Duc, vers 1862, au Camp de Saint-Pierre-en-Chastre, ont livré un vase complet, rempli de graines carbonisées. L'ensemble date de l'Age du Bronze final IIb/début III. La moitié du matériel carbonisé était disponible pour une analyse botanique. Cette quantité doit être considérée comme un échantillonnage suffisamment représentatif.

Il ressort que la plupart des graines appartiennent à la céréale *Hordeum vulgare L.* (orge ou escourgeon), dont l'échantillon comprend 400 exemplaires au minimum (fig. 1). Il s'agit d'une orge à grains vêtus et, probablement, à épis fléchis. La détermination comme *Hordeum vulgare* est donnée par la présence de grains tordus (fig. 2). En théorie, cette orge comporte un tiers de grains symétriques (grains provenant des épillets centraux) et deux tiers de grains tordus (grains provenant des épillets latéraux). En réalité, on trouve presque toujours moins d'exemplaires tordus qu'on serait en mesure d'attendre parce que la distinction entre symétrique et asymétrique est parfois difficile à faire, notamment pour les exemplaires carbonisés. Parmi les échantillons de Saint-Pierre-en-Chastre, j'ai pu constater 26 % de grains vraiment tordus.

La plupart des grains sont encore enveloppés de glumes. Celles-ci sont très bien conservées. Souvent même, les rachillae sont encore en place. La base de la glumelle inférieure (*lemma*) montre la dépression caractéristique de la majorité des orges aux épis fléchis (fig. 3).

Les dimensions des grains sont (N = 100) : 5,25 (4,1 - 6,5) x 2,50 (1,8 - 3,2) x 1,93 (1,3 - 2,5) mm. Le rapport 100 x longueur/largeur est 211 (150 - 286) et le rapport 100 x épaisseur/largeur a la valeur de 77 (64 - 92). La longueur et les deux rapports sont représentés dans les histogrammes de la figure 4.

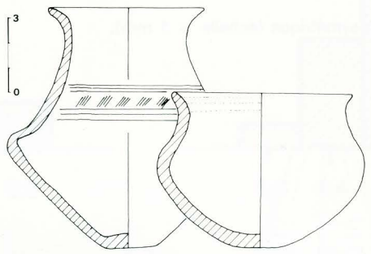


Fig. 1 : Vieux-Moulin (Oise) - Camp de Saint-Pierre-en-Chastre - Céramique du Bronze final IIb de type Rhin-Suisse. C'est dans le vase de droite que se trouvaient les graines carbonisées (dessin J.-Cl. Blanchet) (M.A.N.).

En dehors des grains, j'ai constaté très peu d'autres restes d'orge. Ils sont limités à quatre internodia de rachis et quelques fragments d'arête.

La deuxième espèce de céréale retrouvée est *Triticum dicoccum Schubl.* (amidonnier ou emmer). Ce blé est représenté par 16 exemplaires de grains et 4 bases d'épillets («fourchettes»). Les grains sont dans un très bon état de conservation ; même les poils apicaux sont encore en place. Les dimensions sont (N = 14): 5,29 (4,7 - 5,7) x 1,95 (1,4 - 2,2) x 1,88 (1,5 - 2,3) mm, rapport 100 x longueur/largeur 271 (234 - 322), rapport 100 x épaisseur/largeur 97 (84 - 117). Le rapport longueur/largeur montre que les grains sont assez maigres, malgré leur longueur normale. Il s'agit d'un amidonnier pas mûr ou mal développé.

L'échantillon contient une troisième espèce de céréale : le *Panicum miliaceum L.* (millet). Le millet est présent avec un exemplaire (dimensions 1,5 x 1,4 x 0,9 mm).

J'ai retrouvé très peu de graines de mauvaises herbes. Il en a été reconnu cinq espèces, mais le nombre d'individus est assez faible :

Bromus arvensis L. (brome des champs), un grain avec les dimensions 5,0 x 1,1 x 0,6 mm. Le grain montre un apex presque rond et un scutellum pointu. Les flancs sont courbés vers la face ventrale.

Polygonum lapathifolium L. (renouée à feuilles de patience), un fruit de 2,0 x 1,8 x 0,5 mm.

Brassica sp. ou Sinapis arvensis L. (chou ou moutarde des champs), quatre graines, dont trois sont abimées. La quatrième est grande de 1,2 x 1,0 x 1,0 mm. L'exemplaire ne permet pas une détermination plus précise.

Indeterminatae, deux graines très fragmentées, appartenant à des espèces différentes.

Le fait que les espèces sauvages sont représentées par huit graines seulement indique qu'il s'agit d'un échantillon de céréales dont de l'orge, assez pur. Ceci peut avoir deux causes : soit le champ de céréales a été peu infesté par les mauvaises herbes, soit la récolte fut tamisée pour écarter les graines indésirables. Il est impossible de se prononcer. Les grains d'amidonnier et de millet sont, eux aussi, à considérer comme intrusifs. L'amidonnier est, peut-être, le vestige de la récolte de l'année précédente. Quelques grains d'amidonnier seraient tombés sur la terre et auraient germé l'année suivante avec le nouveau semis d'orge. Les épis de l'amidonnier subsistants auraient été moissonnés avec ceux de la céréale principale (orge).

* Institut de Préhistoire, Université de Leiden, PAYS-BAS.

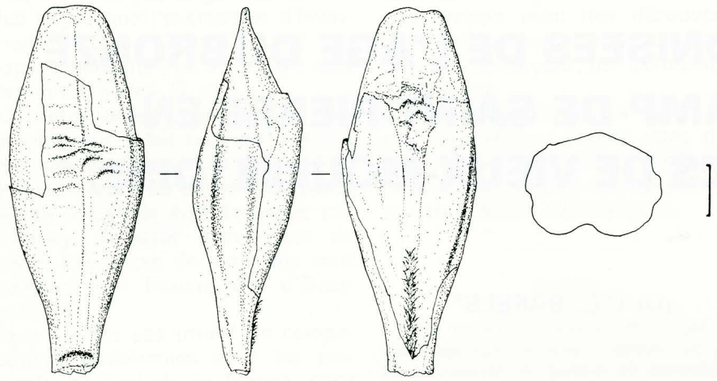


Fig. 2a : *Hordeum vulgare L.*, grain symétrique (échelle = 1 mm).

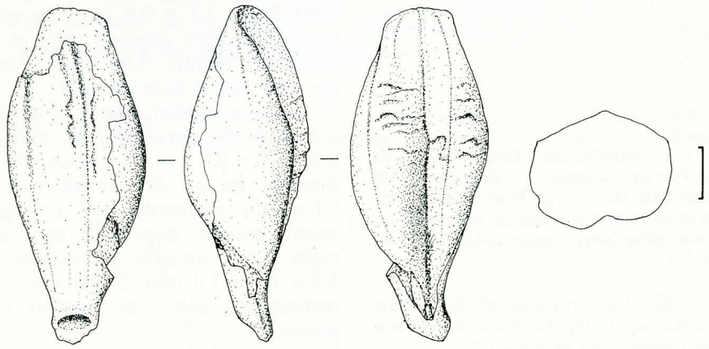


Fig. 2b : *Hordeum vulgare L.*, grain tordu (échelle = 1 mm).

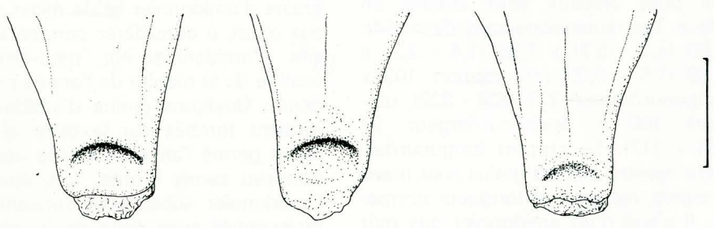


Fig. 3 : Détail de l'orge : bases de lemma (échelle : 1 mm).

Les grains doivent avoir été carbonisés dans le vase où ils ont été retrouvés. Le fait que même des éléments aussi fragiles que les rachillae et poils apicaux soient présents, montre que les grains ont peu bougé après leur carbonisation.

Cette constatation prouve aussi que la carbonisation ne se déroula pas en plein feu : il n'y a pas eu contact avec des flammes ni de chaleur intense. Néanmoins, il se pourrait que les grains aient été carbonisés dans un incendie. L'hypothèse qu'ils soient le résultat d'une faute commise pendant une torréfaction, reste invraisemblable. Il est difficile de comprendre pourquoi on aurait torréfié une petite quantité d'orge dans un vase et pourquoi on aurait conservé le résultat de cette erreur. Il ne peut pas s'agir d'un repas brûlé, parce qu'on doit prendre en considération que l'orge n'est pas encore battue. Les grains ne furent certainement pas destinés directement à la consommation. On pourrait plutôt penser qu'il s'agit de semences. Cependant, la quantité ne suffit pas pour l'ensemencement d'un champ réel, si petit soit-il. Quoiqu'il en soit, il est difficile d'indiquer un usage domestique ou agricole pour cet ensemble de grains purs dans un vase trouvé dans un site d'habitat.

BIBLIOGRAPHIE

BLANCHET Jean-Claude (1976). «L'Age du Bronze en Picardie. *Revue Archéologique de l'Oise*, 7, p. 29-42 (la céramique de Saint-Pierre-en-Chastre : fig. 35, n° 11 à 14).

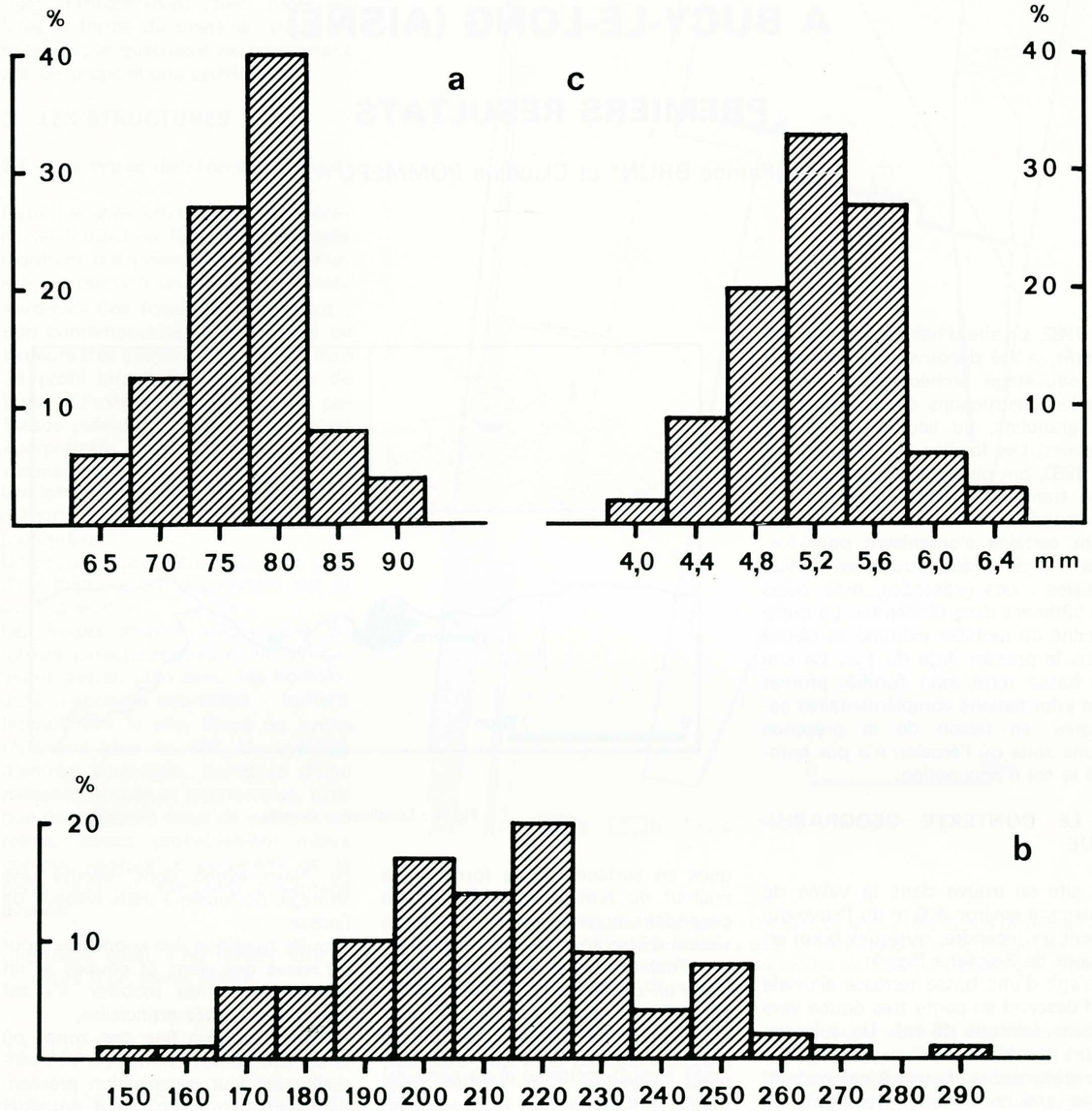


Fig. 4 : Dimensions de l'orge en graphique, a : 100 x épaisseur/largeur ; b : 100 x longueur/largeur ; c : longueur.